

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Saint-Gérard 2009. Autour de saint Gérard et de sa fondation

Ruffini-Ronzani, Nicolas

Published in:
Revue Mabillon

Publication date:
2009

Document Version
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Ruffini-Ronzani, N 2009, 'Saint-Gérard 2009. Autour de saint Gérard et de sa fondation: Saint-Gérard, Salle des fêtes et de la culture (ancienne chapelle des pères assumptionnistes), 9 et 10 octobre 2009', *Revue Mabillon*, VOL. 20, p. 293-296.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

SAINT-GÉRARD 2009. AUTOUR DE SAINT GÉRARD ET DE SA FONDATION.

**Saint-Gérard, Salle des fêtes et de la culture (ancienne chapelle des pères
assomptionnistes), 9 et 10 octobre 2009.**

Organisé par l'ASBL « Monuments et sites Saint-Gérard et Graux » sous la direction d'E. Bodart, avec le soutien des Archives de l'État et des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (Namur), le colloque « Saint-Gérard 2009 », réunissant historiens, archéologues et passionnés d'histoire locale, souhaitait profiter de la commémoration du 1050^e anniversaire de la mort de saint Gérard de Brogne pour célébrer le souvenir de l'une des figures les plus brillantes du X^e siècle européen. Près de cinquante ans après la publication d'un volume de la *Revue bénédictine* dédié à *Gérard de Brogne et son œuvre réformatrice*, ce rendez-vous constituait, en effet, une vitrine incomparable pour évoquer l'avancée de nos connaissances au sujet du réformateur, de son entreprise de rénovation dans le nord-ouest de l'Europe et de l'histoire des quelques fondations monastiques dont il est à l'origine. Au vu des progrès considérables des sciences historiques et archéologiques ces dernières décennies et des multiples campagnes de fouilles entreprises sur le site de l'ancienne abbaye de Brogne depuis le début des années 1990, cette mise au point s'imposait. Schématiquement, les communications présentées, et les débats qui les ont suivies, se sont principalement orientés dans trois directions : l'étude de la figure de saint Gérard et de son action réformatrice, l'examen de l'histoire de l'abbaye de Brogne, de ses origines altomédiévales à nos jours, et l'analyse critique de sources écrites et de témoins matériels provenant de cette institution religieuse.

Dans le cadre de l'examen de la figure historique de Gérard de Brogne, il est tout d'abord revenu à A. Dierkens (ULB – Université libre de Bruxelles) de présenter, dans un premier *Status Quaestionis*, l'évolution de nos connaissances sur l'action du réformateur originaire de l'Entre-Sambre-et-Meuse. En partie fondée sur des recherches conduites par d'autres historiens, cette communication a mis en lumière certaines facettes trop longtemps méconnues de ce personnage. Ainsi, les travaux menés sur les documents nécrologiques de Saint-Germain-des-Prés, Saint-Denis et Notre-Dame de Paris ont permis de mieux cerner la formation intellectuelle reçue par Gérard en Île-de-France dans le cercle d'influence des Robertiens. Une autre source française, un abrégé de la *Vita* de l'évêque Romain de Rouen, laisse pour sa part supposer que Gérard aurait exercé une fonction d'hagiographe dans la vallée de la Seine. Mais la leçon de l'orateur valait surtout par la présentation de perspectives de recherches neuves et stimulantes. Ainsi, le sort de l'abbaye de Brogne entre 941 et 953, époque durant laquelle Gérard réforme certaines institutions religieuses flamandes en collaboration avec

le comte Arnoul I^{er}, ne manque pas d'interroger, tout comme les conséquences de son entreprise sur la vie monastique des XI^e, XII^e et XIII^e siècles. Quant à la question de la faible diffusion du culte de saint Gérard, elle n'a jamais été véritablement résolue.

Dans une communication complexe qui n'a pas manqué de susciter le débat, F. Chantinne (ULB – archéologue au Service public de Wallonie) s'est interrogé sur le rôle joué par Gérard de Brogne au sein d'un éventuel « *pagus* » chimacien au X^e siècle. Pour ce faire, il n'a pas hésité à confronter aux rares données textuelles la découverte récente, sur le site du château de Chimay, de deux églises successives dont la seconde constitue probablement la première collégiale du chapitre Sainte-Monégonde et correspond sans doute au mystérieux monastère dit « de Salles ». Peut-être fondée dans la première moitié du X^e siècle à l'initiative de Gérard et d'une famille seigneuriale puissante, cette communauté religieuse disparaîtrait du vivant même de celui-ci et constituerait le premier échec majeur rencontré par le réformateur.

Cependant, le Hainaut ne constitue pas le terrain d'action privilégié de Gérard de Brogne. En effet, comme l'ont admirablement souligné B. Meinjs (KUL – Katholieke Universiteit Leuven) et S. Vanderputten (UGent – Universiteit Gent), celui-ci s'est principalement illustré, parfois de manière indirecte en déléguant la charge abbatiale à certains de ses « disciples », sur le territoire flamand, entre 941 et 953, dans les abbayes de Saint-Pierre et Saint-Bavon de Gand, Saint-Bertin, Saint-Riquier et Saint-Amand. Toutefois, une question demeure : quelle est la nature de son intervention en Flandre et comment collabore-t-il avec Arnoul I^{er} qui, pour des raisons politiques, économiques et religieuses, soutient ardemment la réforme des institutions monastiques de son territoire ? Malheureusement, si la chronologie des rénovations semble relativement bien maîtrisée, l'indigence des sources empêche les historiens de se prononcer au sujet de la portée exacte de l'entreprise conduite par le comte de Flandre et le prélat, probablement soutenu par ses anciens compagnons de l'abbaye de Brogne. Une chose paraît néanmoins certaine : il convient de ne pas sous-estimer le rôle d'Arnoul I^{er}. En effet, en faisant appel à Gérard de Brogne peu avant le milieu du X^e siècle, il se trouve à l'origine de l'ensemble du mouvement réformateur flamand. En outre, en tant qu'abbé laïc de la plupart des institutions ecclésiastiques rénovées, il contrôle étroitement une œuvre réformatrice qui renforce considérablement son pouvoir politique au sein du comté de Flandre. Il convient donc, au final, de ne pas séparer le politique du religieux, mais d'insister sur la profonde compénétration de ces deux sphères.

Très attendue par le public, la communication de dom D. Misonne, directeur de la *Revue bénédictine*, se proposait d'examiner de près le culte rendu à saint Gérard et le sort de ses reliques depuis le milieu du X^e siècle. Dans un premier temps, de 959 à 1588, la figure du réformateur ne semble guère déchaîner les passions en dépit de la rédaction d'une *Vita Gerardi* vers 1074-1075, de sa canonisation en 1131 au concile général de Reims et de la confection d'une châsse destinée à abriter le corps saint. Puis, dans un second temps, de la fin du XVI^e

siècle au déclenchement de la Révolution française dans les anciens Pays-Bas autrichiens, la dépouille de Gérard est à plusieurs reprises démembrée sur ordre de l'évêque, certains fragments du corps étant offerts à d'autres institutions monastiques. Enfin, dans un troisième temps, dans la confusion de la Révolution et de l'application des premières lois de la République française, nous perdons toute trace des reliques, à l'exception de deux d'entre elles. Selon l'orateur, les membres disparus figuraient probablement parmi certaines pièces conservées à l'église Saint-Loup de Namur au XIX^e siècle. Néanmoins, leur localisation actuelle demeure un mystère ...

Tirant parti des multiples campagnes de fouilles entreprises ces dernières décennies dans le village de Saint-Gérard, les communications présentées par C. Sapin (CNRS – Directeur du Centre d'études médiévales d'Auxerre), P. Mignot et M. Verbeek (archéologues au Service public de Wallonie) ont permis d'éclairer d'un jour nouveau l'histoire de l'abbaye de Brogne au haut Moyen Âge – notamment en distinguant les différentes phases d'occupation du site –, mais aussi de restituer le cadre de vie dans lequel se mouvaient le réformateur et ses « disciples ». De surcroît, au long de son intervention, le premier n'a eu de cesse de souligner les importants bénéfices à tirer du recours aux méthodes comparatives en archéologie. Ainsi, la mise en parallèle du site de Saint-Gérard avec ceux de Saint-Gall ou de Psalmodi, par exemple, permettrait assurément une meilleure appréhension de la pensée de l'espace dans l'Europe carolingienne et postcarolingienne. L'abbé J. Jeanmart a, pour sa part, dressé la liste des questions en suspens au sujet de l'ancienne maison religieuse de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Selon l'orateur, il ne serait pas vain de mener une vaste enquête sur la ferme de Libenne, entrée dans le patrimoine de l'abbaye dans le courant du XIII^e siècle, ainsi que de réexaminer diverses sculptures figurant en bonne place dans le trésor de la paroisse de Saint-Gérard

Si l'examen des relations unissant l'abbaye de Brogne à l'évêché de Namur aux XVI^e-XVII^e siècles n'a pu être mené en raison de l'absence d'A. Delfosse (ULg – Université de Liège), l'histoire de la reconstruction de l'institution monastique a fait l'objet d'une intéressante communication de la part de C. d'Ursel (historienne de l'art au Service public de Wallonie). Entamés au milieu du XVIII^e siècle, dans un contexte économique et politique relativement favorable, ces travaux, essentiellement connus grâce aux sources iconographiques et monumentales, donnent peu à peu aux bâtiments subsistants leur aspect actuel, dans un style classique en vogue à cette époque dans les anciens Pays-Bas autrichiens, tout en englobant certains éléments anciens. Mais en 1795, comme l'a évoqué Y. Bouillet dans une intervention abondamment documentée, les Révolutionnaires français procèdent au démantèlement l'abbaye de Brogne. Accomplie en plusieurs étapes, cette opération aboutit au démembrement du patrimoine monastique, les biens mobiliers (y compris les précieux reliquaires) et immobiliers faisant l'objet de ventes publiques dans les années qui suivent. Cependant, cet événement

majeur ne marque pas la fin de toute vie religieuse à Brogne. En effet, comme l'a rappelé le père D. Stiernon, une communauté assomptionniste, composée d'individus provenant de France, des Pays-Bas et de Belgique, s'installe dans l'ancienne maison bénédictine au lendemain de la Première Guerre mondiale. De 1919 à 1974, elle y mènera une vie d'austérité et de pauvreté où les études philosophiques et théologiques prennent une place considérable.

Le colloque « Saint-Gérard 2009 » constituait aussi l'occasion d'évoquer certaines sources écrites et témoins matériels provenant de l'abbaye de Brogne. En se fondant sur une documentation relativement solide – seize manuscrits, une liste de livres scolaires datant du XII^e siècle et plusieurs témoignages indirects provenant de documents narratifs –, X. Hermand (FUNDP – Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur) a longuement traité des problèmes critiques posés par ces sources (origine, provenance, contenu, déperditions, ...), avant d'esquisser une rapide histoire de la bibliothèque monastique. E. Bodart (AEN) s'est, pour sa part, focalisé sur une pièce d'archives échappant largement aux catégories typologiques traditionnelles : le « recueil des biens » de l'abbaye de Brogne commencé vers 1423, dans un contexte politique particulièrement troublé, par Nicolas de Lesves. Pour accomplir cet imposant travail, dont le contenu paraît correspondre parfaitement à la réalité du terrain, et remettre à flot sa communauté en ces temps difficiles, le futur abbé s'est probablement inspiré de plusieurs documents comptables renfermés dans les archives de son institution. Enfin, J.-C. Genard (ASBL « Monuments et sites Saint-Gérard et Graux ») a examiné en détail, et avec une maîtrise critique remarquable, un grand ostensor de style Renaissance tardive, sans doute réalisé vers 1639-1640 par l'orfèvre montois Jacques Longuehaie pour l'abbaye de Brogne et aujourd'hui conservé dans le trésor de la paroisse de Saint-Gérard.

Au final, le colloque « Saint-Gérard 2009 », dont les actes devraient prochainement paraître dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, constitue assurément une réussite. En effet, si, tout en réunissant un large public, les diverses communications, parfois très pointues, ont offert aux scientifiques l'occasion de faire le point sur l'état des connaissances relatives à saint Gérard de Brogne et à son abbaye, elles ont surtout permis de dégager de stimulantes pistes de réflexion et de nouvelles perspectives de recherches que les historiens et archéologues arpenteront très certainement dans les années à venir.

Nicolas RUFFINI-RONZANI

Aspirant F.R.S.-FNRS

FUNDP – Namur